

le tems auquel on doit arracher le Lin. La coutume de le cueïllir trop verd est très-mauvaïse. C'est une pratique pernicieuse suivie dans ce Royaume avec opiniâreté, contre l'autorité de l'expérience & de la raison.

En laissant le Lin mûrir on obtient une meilleure récolte, & pour la quantité & pour la qualité. Lorsqu'on arrache le Lin verd on perd, outre la graine, plus de la moitié de la récolte. La filasse de ce Lin foible tombe presque toute en étoupe dans les différentes façons qu'on lui donne. De plus, la petite quantité de filasse qu'on retire est inférieure à tous égards à celle qu'on eût retirée si l'on avoit attendu la maturité du Lin. Par rapport à la force personne ne peut le révoquer en doute : la maturité est aussi nécessaire dans les plantes qu'elle l'est dans les animaux, pour donner de la force aux fibres. Quant à la finesse, je fais que nos Manufacturiers feront contraires à mon opinion. Ils donnent la préférence au Lin qui n'est pas mûr, parce qu'il se divise plus aisément : mais ils se trompent, si nous devons nous en rapporter à la pratique des Flamands. Ces Manufacturiers expérimentés ont grand soin de laisser plus long-tems sur pied le Lin qu'ils destinent aux ouvrages les plus fins. Ils risquent même de perdre la graine pour l'avoir aussi mûr qu'il est possible, lorsqu'ils doivent l'employer à leurs meilleures especes de baptiste & à leurs dentelles. Des essais répétés leur auroient fait découvrir leur méprise, si le Lin mûr étoit aussi mauvais & aussi dur que nous le croyons.

En général, quand le Lin paroît d'un jaune clair*,
 approchant

* Il faut cueïllir le Lin quand il commence à jaunir & à se dépouiller de ses feuilles. Il est alors en pleine maturité. On en tire une filasse forte & abondante. On ne doit l'arracher avant la maturité que lorsqu'il dépérit en terre ; c'est-à-dire, lorsque les tiges meurent sur pied, ou que les vers les coupent par le haut.

Le Lin cueïlli avant la maturité donne la filasse la plus souple & la plus forte en pleine maturité. Mais quand on attend trop tard, le Lin ne se sépare pas aisément de la chenevotte, il ne blanchit jamais si bien & le fil n'en est pas si bon.